

Bénézet Bujo, *La vision africaine du monde. Pour un enseignement social de l'Eglise sans loi naturelle*, Théologie africaine vol.5, Editions Saint-Augustin, Saint-Maurice (Suisse) 2018, 242 pages.

Le dernier livre du Père Bujo donne à ceux qui ont tourné la page de la problématique de l'existence et/ou de la non-existence d'une philosophie en Afrique l'impression d'un retour en arrière. Cette impression est suscitée par la notion de vision du monde et notamment une vision africaine du monde différente d'autres visions mais néanmoins digne qu'on s'y arrête pour mieux la comprendre et pouvoir la placer au point de départ et au cœur de la théologie africaine. Mais qu'on se rassure : le livre de Bujo n'est pas un retour en arrière ; l'Auteur ne s'y livre pas à une contemplation paresseuse et romantique d'un passé que l'on voudrait réhabiliter.

Mais à peine est-on en train de contenir cette première impression au demeurant fallacieuse que notre curiosité est comme fouettée par le fait que le sous-titre de cet ouvrage se propose de nous entretenir de l'enseignement social de l'Eglise « sans loi naturelle » ! Car, alors que chacun aurait pu s'imaginer que l'homme étant le même partout, la loi naturelle devrait pouvoir s'appliquer à tous et que si la vision africaine du monde n'acquiert et ne conserve son contenu que si on la préserve de la loi naturelle, il faudrait bien que l'on nous dise pourquoi l'Africain n'est pas comme les autres hommes et quel intérêt cet Africain aurait à se préoccuper de l'enseignement social d'une Eglise qui se veut et se proclame universelle.

Double écueil à l'entame d'une lecture et curiosité doublée pour un ouvrage qui se révèle être celui d'un penseur et d'un écrivain expérimenté qui, à travers un livre structuré comme un *traité* et documenté comme une *somme* déroule ses 242 pages dans un style de plaidoyer en avançant sur la voie étroite du retour au passé sans passéisme pour un élan réfléchi dans un futur choisi avec clairvoyance et adossé à une meilleure connaissance de l'Afrique.

D'une part, le livre du Père Bujo est construit dans un équilibre qui reflète à merveille la maîtrise que possède l'auteur de l'exposition de sa pensée à ses lecteurs : trois parties composées chacune de deux chapitres, le tout précédé d'un avant-propos et d'une introduction et qui s'achève par des réflexions conclusives. Comme chacune de ces parties est minutieusement introduite puis conclue de la même façon que chacun de ces six chapitres est introduit et minutieusement conclu, le lecteur qui le désire peut se promener dans l'édifice entier en visitant celle de ses pièces qu'il désire d'abord soumettre à sa curiosité et dans l'ordre qu'il lui plaira.

D'autre part, les matériaux qui portent et sous-tendent la réflexion de l'Auteur sont d'une abondance et d'une richesse qui illustrent l'ancienneté de l'Auteur sur le théâtre de la pensée africaine moderne ; car ils vont de la *Philosophie bantou* du Père Tempels (1949) à la toute dernière encyclique du Pape François (*Laudato si*, 2015) ; matériaux qui déploient sous le regard du lecteur un espace si riche et si varié que chaque paragraphe paraît demander des retours à des textes connus, des explications et des commentaires que l'Auteur lui-même ne peut qu'ébaucher étant donné qu'il lui faut se hâter sans se presser pour exprimer ses vues sur des problèmes d'actualité brûlante tels que la sorcellerie, l'interruption volontaire de la grossesse, les droits de l'homme, la paix, la justice, le bien commun ou les nouvelles technologies de l'information et de la communication.

En fait, le problème que se pose Bujo paraît simple : c'est celui de la recherche théologique pour l'inculturation du christianisme en Afrique. Or les pays africains ont adopté les langues européennes aussi bien pour l'administration que pour les écoles, les universités et les instituts de recherche sur le continent noir. Cela a pour effet que les pratiques occidentales

s'étendent facilement et avec frénésie sur l'ensemble du continent en même temps que dans tous les coins du monde. C'est pour cela que la théologie africaine devrait signifier d'après le Père Bujo qu'on enseigne chaque discipline théologique en se servant d'éléments africains et en posant des questions de la foi à partir de la vision religieuse et anthropologique proprement africaines : « ... tous les traités qui constituent les curricula ou la *ratio studiorum* dans nos grands séminaires et facultés de théologie doivent être structurés de manière...que la pensée africaine ait la primauté. » (p.231) Car les Africains doivent faire ressortir clairement la différence ou la complémentarité de la pensée africaine par rapport au système théologique venant de l'extérieur de l'Afrique (ibid.). L'avènement d'un christianisme africain est à ce prix ; puisque « l'annonce de la parole de Dieu ne peut devenir une réalité pour les destinataires que si elle est comprise comme une annonce de l'Évangile dans le contexte social enraciné dans la culture des peuples ». (p.232)

En conséquence, ce dont il s'agit pour l'Auteur, c'est de : « ... tenter une présentation de l'enseignement social de l'Église... capable de prendre en compte l'anthropologie et la religiosité africaines sans devoir nécessairement recourir à des concepts philosophiques...hérités de la rationalité euro-américaine. » (p.11)

Car les langues occidentales auxquelles nous ramenons tout pour expliquer la rationalité africaine ne traduisent pas la finesse des langues africaines et certains concepts (euro-américains) sont de nature à trahir le vrai sens de ce que les traditions locales voudraient nous faire saisir. (p.31) Ainsi, « dans la perspective africaine, on ne peut parler d'une bonne conscience que dans la mesure où chacun s'efforce d'engendrer/enfanter chacun. C'est l'engendrement/enfantement mutuel qui...vivifie toute la communauté. L'apogée de cet engendrement/enfantement communautaire est...la mastication et la digestion de la parole dans une assemblée « palabrique » où la viabilité de la conscience de chacun est testée par les autres membres de la communauté. » (p.37)

Cet engendrement/enfantement mutuel n'implique pas seulement les vivants et les morts ; il englobe aussi les non-encore-nés, d'où la tridimensionnalité de la personne dans la pensée africaine ; et dans la rationalité africaine, « tout se ramène à l'engendrement/enfantement les uns des autres » (p.149). Cela ne vaut pas seulement pour les droits de l'homme, mais aussi pour le bien commun.

Au total, l'ensemble du livre du Père Bujo paraît s'évertuer à donner raison au Pape François lorsqu'il donne à lire dans son encyclique *Laudato si*, au n°145 : « La disparition d'une culture peut être aussi grave ou plus grave que la disparition d'une espèce animale ou végétale. L'imposition d'un style de vie hégémonique lié à un mode de production peut être autant nuisible que l'altération des écosystèmes. » (p.50)

Mais, admettons que la théologie étrangère à l'Afrique s'est trompée parce qu'elle s'est adossée à la philosophie grecque elle aussi étrangère à l'Afrique. Dès lors, à quelle philosophie proprement africaine faudra-t-il que s'adosse la théologie africaine que le Père Bujo appelle de ses vœux ? Telle est la question à la résolution de laquelle il faudrait s'atteler à la lecture de ce cinquième volume de la Collection dénommée « Théologie africaine ». Faute de pouvoir le faire ici, contentons-nous de soumettre une remarque à l'aimable attention de ceux qui voudront œuvrer dans ce sens :

- Socrate, Platon et Aristote, - tout grecs qu'ils étaient - ont cependant fait de la *philosophie grecque* comme M. Jourdain faisait de la prose, c'est-à-dire sans s'en préoccuper et comme à leur corps défendant !
- De la même façon que Jean-Paul Sartre, Martin Heidegger ou Piaget n'ont fait (ou contribué à faire) les philosophies française, allemande ou suisse qu'en ne pensant pas les faire ; ce

qui leur importait, c'était de faire de la philosophie ; l'histoire et les historiens ont fait le reste : accoler à leurs productions les qualificatifs tirés de leurs nationalités respectives !

Faut-il donc que la *philosophie africaine* à laquelle s'adossera la *théologie africaine* à venir soit africaine *a priori* et comme de droit ou bien faut-il qu'elle soit africaine *a posteriori* ?

A handwritten signature in black ink, consisting of a large, stylized initial 'I' followed by the name 'Issiaka-P. Latoundji Lalèyê' written in a cursive script.

Issiaka-P. Latoundji **Lalèyê**
Professeur émérite,
Université Gaston Berger,
Saint-Louis
République du Sénégal